



CÉLÉBREZ LA SAINT-PATRICK
AVEC LE PETIT GABOTEUR

11 Nos ancêtre irlandais et 40 nuances de vert

13 Le jeu des trèfles chanceux et des coloriations de la Saint-Patrick



Le Gaboteur

www.gaboteur.ca/abonnements

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 34 | N° 11

12 mars 2018

2 \$ (taxes comprises)

Oui, les voyages forment la jeunesse !

Sept élèves en immersion française de l'école Frank Robert's Junior High, de Conception Bay South, témoignent de leur séjour au Québec.

10



Photo : Jean-Christophe Gascon

Les mardis, les jeudis,
Le Gaboteur fera
votre bonheur !

Vous avez des choses à nous
dire ? À nous demander ?

Nous sommes maintenant au
bout du fil du (709) 753-9585 les
mardis et jeudis, de 9 h 30 à 16 h 30.



Une francophonie
multiculturelle

7

En répétition de
« À la découverte
de nos cultures »

8

En vélo sur les
sentiers enneigés

14

QU'EST-CE QU'ON MANGE?

Quand la poutine râpée devient objet culturel

Partager l'histoire avec ceux qui la font, c'est-à-dire avec chacun d'entre nous, c'est le défi que s'est donné Thomas Caufin, professeur à Colorado State University. Le 8 mars, il donne une classe de maître sous le thème Patrimoine culinaire et mémoire culturelle à l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse.

André Magny
FRANCOPRESSE

Celui dont les recherches portent sur les représentations et les interprétations du passé chez des communautés diverses comme en Louisiane et en Irlande a été invité à Sainte-Anne par le titulaire de la Chaire de recherche en études acadiennes et transnationales (CRÉACT) pour illustrer cette notion d'his-

toire publique en passant par les plats.

Mais qu'est-ce au juste cette notion d'histoire publique? Pour l'historien français, l'histoire doit savoir descendre de sa tour d'ivoire : elle est faite avec le public. Pour l'occasion, les gens sont d'ailleurs invités à apporter une photo, une recette, un ustensile ou un outil de cuisine ou tout simplement une histoire à raconter. «C'est ainsi», selon M. Caufin, «que lors de la deu-

xième partie de la classe, le public sera invité à intervenir. On pourra ainsi relier les anecdotes ensemble afin d'arriver à une compréhension plus large du patrimoine culinaire.»

Puisqu'historiquement, les communautés francophones au Canada étaient pauvres et peu éduquées, les recettes ont été transmises beaucoup plus par la tradition orale que l'écrit. «Les gens ont ainsi l'occasion de transformer les recettes.» Bien que la

chose ait été peu étudiée, il est légitime de se demander, selon le professeur normand, si les Acadiens revenus de Louisiane après le Grand Déplacement n'avaient pas rapporté quelque influence de la cuisine créole dans leur besace.

Quand le terroir s'invite à table

Cette influence interculturelle en cuisine, on la retrouve non seulement en Acadie, mais dans d'autres communautés franco-canadiennes. C'est le cas notamment en Ontario. «Le fait qu'on retrouve dans la cuisine franco-ontarienne des plats faits à partir de petit et grand gibier prouve, selon Simon Laflamme, sociologue à l'Université Laurentienne, les influences amérindiennes. Même chose avec les pâtés à la viande, les épices et les marinades venus des Romains, alors que la crème, le lait, les salades, c'est plus la France.

Il y a aussi le côté céréale, bacon, poisson issu des Anglo-Saxons.» L'universitaire fait aussi le parallèle entre certains plats et les conditions socio-économiques. «Pourquoi retrouve-t-on tant de ragoûts et de pot-au-feu chez les Franco-Ontariens? Parce que ça ne coûtait pas trop cher à faire. La viande bouillie peut être de moins bonne qualité, elle sera tendre, malgré tout, après plusieurs heures de cuisson. Et ça permettait pendant ce temps-là d'aller travailler au champ.»

Est-ce que le terroir peut être rentable? «Les gouvernements s'intéressent à la cuisine quand il y a des retombées économiques», affirme sans ambages Thomas Caufin. Certains pourtant mettent la main à la pâte dans un esprit communautaire pour développer de nouveaux circuits touristiques axés sur les produits

du terroir. L'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF) en est un exemple.

Au début des années 2010, elle avait participé à la production de la publication Saveurs et savoirs : grande région de Batoche/Greater Batoche Region qui alliait saveurs du terroir et savoir-faire des artisans locaux. Frédéric Dupré, directeur du renforcement et inclusion communautaire au sein de l'ACF, avoue que si le projet a connu «peu de retombées économiques, car ce fut beaucoup plus un concept de sensibilisation sur le terroir», l'ACF planche sur un autre projet : 24 fiches pédagogiques axées sur le terroir, avec le soutien cette fois-ci du ministère de l'Éducation de la Saskatchewan.

Si nous n'en sommes plus à l'ère de la tradition orale, les nouvelles plates-formes numériques peuvent-elles jouer un rôle dans la transmission de la tradition culinaire ou risquent-elles de noyer le poisson? «C'est une bonne question, selon Simon Laflamme. Internet tend à uniformiser beaucoup au nom de techniques plus standardisées, mais en même temps, ça fournit plus de recettes, ça donne envie d'aller voir ailleurs.» Pour Thomas Caufin, «s'il peut y avoir une perte des racines locales avec Internet, il y a néanmoins une ouverture, un mouvement plus large.»

Justement la classe de maître du 8 mars aboutira-t-elle vers quelque chose de plus vaste sur le Net, comme un site web dédié à la cuisine francophone? «Qui sait, c'est peut-être un projet qui mijotera lors de l'atelier!»

Pour celles et ceux qui voudront suivre l'atelier de Thomas Caufin, ils iront se brancher au lien suivant : www.usainteanne.ca/tv



Photo : Courtoisie de l'Université Sainte-Anne

Le chercheur Thomas Caufin.

Brèves TNL

Reconnaissance Qalipu - Une quarantaine de membres et sympathisants de la nation Mi'kmaq Qalipu ont manifesté le 24 février à Ottawa pour protester contre la menace imminente de révocation du statut d'indien de plus de 10 000 personnes qui avaient obtenu le statut de membres fondateur de cette Première Nation et qui risquent de le perdre lors de la détermination par le gouvernement fédéral de la liste finale des membres, ce printemps. L'ainé Ken «Mutchie» Bennett, présent à Ottawa le 24 février, a donné en exemple sa propre situation. Si rien ne change, son statut d'indien sera reconnu alors que celui son épouse, de ses

enfants et de ses petits-enfants sera révoqué.

Harcèlement au travail - Une nouvelle politique sur le harcèlement au travail entrera en vigueur à Terre-Neuve-et-Labrador le 1er juin 2018 pour tous les employés de la fonction publique et des agences gouvernementales, telles les districts scolaires. Le gouvernement en a fait l'annonce le 23 février dernier. Cette politique prévoit entre autres des formations obligatoires de sensibilisation et de prévention du harcèlement, une limite de 90 jours pour la tenue des enquêtes et un point d'accès unique pour les plaintes. Le communiqué annonçant cette nouvelle politique indique également que toute plainte devra faire

l'objet d'une enquête formelle. De plus, la définition du harcèlement sexuel sera mise à jour pour inclure la discrimination et les insultes liées au genre.

Hausse du tourisme - Plus de 553 000 touristes ont visité la province en 2017, une hausse de 3 % sur l'année précédente, selon des données rendues publiques lors de la récente conférence Hospitality Newfoundland and Labrador. L'an dernier, les non-résidents auraient dépensé quelque 575 millions de dollars pendant leur séjour dans la province. Le secteur touristique réunit maintenant plus de 2 600 entreprises, petites, moyennes et grandes et génère près de 20 000 emplois dans la province.



Photo : Courtoisie de Tourisme Terre-Neuve-et-Labrador

La poutine râpée en Acadie. Le Jiggs dinner ici...

BUDGET FÉDÉRAL

400 millions de dollars de plus pour les langues officielles

Avec l'ajout de 400 millions au budget fédéral, l'ensemble des investissements dans les langues officielles du Canada devrait passer de 1,12 milliard \$ en 2013-18 à 1,52 milliard \$ pour 2018-23. Cet ajout a reçu un accueil globalement positif de la part des organismes représentant les minorités linguistiques du pays.

Jean-Pierre Dubé
FRANCOPRESSE

président de la FCFA, Jean Johnson, en entrevue le 1er mars à *L'Acadie Nouvelle*, mais ça affecte la balance du montant total.»

Répartition à définir

Quelle est la répartition des fonds entre les deux communautés de langue officielle ? Le secteur de la santé, par exemple, est le mieux nanti avec 92 millions de dollars sur 5 ans. Les minorités anglophones et francophones ont obtenu chacun la moitié de cette contribution fédérale. Ce partage n'est toutefois pas indicatif des autres enveloppes.

«Le positif, note le constitutionnaliste Gabriel Poliquin, c'est qu'on a dépassé les années du gouvernement Harper où on a eu une perte de financement progressive. Mais est-ce que le gouvernement a répondu à la demande de la FCFA ? Il y a de très fortes raisons d'en douter, non seulement en termes comptables, mais aussi sur le plan des priorités.»

Cet avocat plaideur du cabinet Caza Saikaley, à Ottawa, reconnaît que certains enjeux critiques sont mentionnés : l'immigration

francophone et la petite enfance ainsi que les radios et journaux communautaires qui demeurent «une inquiétude très prioritaire pour les communautés.»

Me Poliquin reste toutefois perplexe. «On retourne à un plan d'action, mais je pense que "feuille de route" est peut-être plus appropriée pour ce qui s'en vient. On peut se demander s'il va y avoir beaucoup d'action dans ce plan.»

Carences dans les fonds

La promesse de fonds supplémentaires soulève de sérieux questionnements, estime Gabriel Poliquin. «Ce n'est pas juste qu'on a demandé 575 millions de dollars et qu'on recevra 400 millions. C'est mieux que sous Harper, mais c'est plus compliqué que ça dans le fond. À la fin de la journée, il n'y aura pas beaucoup plus de financement pour les communautés francophones», avance-t-il.

La FCFA a publié fin novembre une analyse de la répartition des contributions fédérales en se fondant sur une étude d'experts. Dans un communiqué, l'orga-



Photo : Francopresse

Le ministre fédéral des Finances Bill Morneau.

nisme tirait des conclusions illustrant les carences dans l'appui aux communautés.

«Les organismes et les institutions francophones n'ont reçu que 0,25 \$ de chaque dollar investi dans la *Feuille de route*, et 0,07 \$ des paiements de transfert de Patrimoine canadien en langues officielles. On sort réellement d'une décennie de

plans quinquennaux par le gouvernement fédéral, pour les gouvernements des provinces et des territoires. Comment s'étonner qu'on commence à voir des organismes francophones fermer leurs portes ?»

32 millions cette année

Selon Me Gabriel Poliquin, le fédéral fait du bilinguisme une priorité parce qu'il a des obligations en vertu de la constitution et de la *Loi sur les langues officielles*. «C'est parce que ces instruments sont en place qu'ils le font. Mais on voit que ce n'est pas une priorité d'avant-plan», soutient-il.

Plusieurs groupes qui attendent une aide urgente devront patienter. Sur les 400 millions de dollars supplémentaires annoncés pour les cinq prochaines années dans le récent budget fédéral, une injection de 32 millions est prévue en 2018-19, comparativement à 68 millions l'année suivante. Ce qui signifie qu'Ottawa voudrait consacrer la première année à définir l'encadrement des nouveaux programmes notamment pour les médias, les écoles et la petite enfance.

«Je n'ai aucun problème à ce que ce soit le cas, a reconnu le

Les 20^e Rendez-vous de la Francophonie

L'Association francophone du Labrador, COMPAS immigration, les Femmes francophones de l'Ouest du Labrador, le Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador et le Réseau immigration francophone de Terre-Neuve-et-Labrador

VOUS PROPOSENT

Réseautage + vernissage et Spectacle d'humour

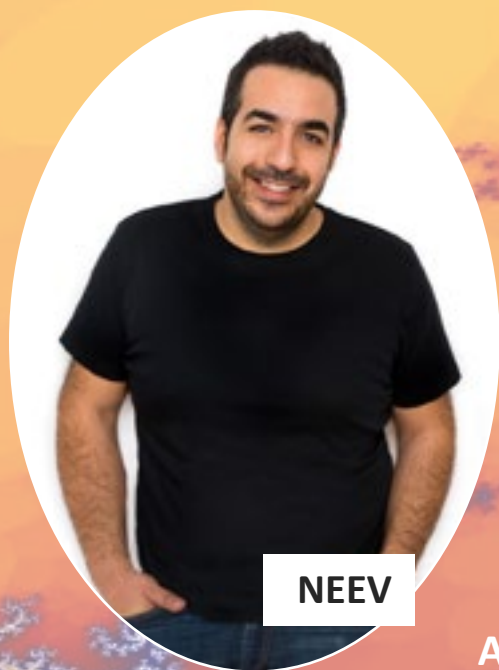
Où | Arts and Culture Centre, 503 Hudson Dr, Labrador City

Quand | 22 mars 2018 à partir de 18h, le spectacle débute à 20h

Activités | Réseautage et bouchées fournies
Vernissage de la murale collective
Spectacle d'humour de Neev : 15 \$

GRATUITS

Billetterie | artsandculturecentre.com, dès le 1^{er} mars



NEEV



ÉDITORIAL

Racines et métissage



Photo : Courtoisie de ACFSJ

Souvenir de l'activité curling 2017 de French Fridays St. John's, organisée en partenariat avec l'Association communautaire francophone de Saint-Jean.

Depuis le 1er mars et jusqu'au 21, la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador célèbre, de concert avec la francophonie canadienne, ses 20e Rendez-vous, notamment parce que le 20 de ce mois a été décrété Journée internationale de la francophonie par l'Organisation internationale de la francophonie (OIF).

Le lendemain, 21 mars, a été décrété Journée internationale contre la discrimination raciale par l'Organisation des Nations Unies (ONU). Cette cause nous aura été rappelée le 18, lors de l'événement « À la découverte de nos cultures », à The Rooms.... La veille, des milliers de Terre-Neuviens et Labradoriens auront célébré la Saint-Patrick, la Fête nationale de l'Irlande, parce que nom-

breux sont ceux et celles qui, dans cette province, ont des ancêtres irlandais.

Le début de ce mois de mars 2018 aura aussi été marqué par des manchettes des médias nationaux sur les ratés du système de reconnaissance du statut de membre de la nation Qalipu mis en place par le gouvernement du Canada. Ces ratés ont des impacts majeurs sur plusieurs familles de la province, et plus précisément, en ce qui concerne notre francophonie, sur celles de la péninsule de Port-au-Port.

Mars 2018 aura aussi été le moment du passage à Happy Valley-Goose Bay de la Commission d'enquête sur les filles et les femmes autochtones disparues et assassinées, dans les jours entou-

rant les célébrations de la Journée internationale des femmes...

C'est ce beau mélange de racines et d'influences qui transparait dans cette première édition de mars 2018 du Gaboteur. Au fil de ces pages, ce numéro invite à un voyage dans une francophonie de moins en moins « tricotée serrée » et de plus en plus métissée, non seulement au plan linguistique, mais également au niveau culturel.

Curling, motoneige et rap

Rien, ou presque, n'est moins ancré dans la culture francophone que le curling. Pourtant, c'est avec ce sport que se sont conclus les Jeux franco-labradoriens 2018 et que se retrouvent, le 23 mars, le groupe French Fri-

days St. John's et des membres de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean.

Pour profiter de l'hiver, on circule en motoneige au Labrador et sur la côte ouest de Terre-Neuve et on se rabat sur un vélo à roues énormes dans la région de la Capitale. Le climat influence bien plus que les activités sportives et de plein air. Il a une énorme poids dans notre identité.

Quelle musique écoutons-nous pour nous rattacher à nos racines ? Les réponses des jeunes du Moyen-Orient et d'Afrique qui feront des présentations à l'événement « À la découverte de nos cultures » interrogés par *Le Gaboteur* lors de la répétition de l'événement nous en donnent un aperçu : le rap et le Hip-Hop ont la faveur. Parions que c'est aussi le cas pour nombreux élèves des écoles francophones.

Curieux qu'en ce mois des Rendez-vous de la francophonie, ce *Gaboteur* accorde une si large place aux métissage des cultures ? Pas vraiment. C'est tout simplement le reflet d'une réalité de plus en plus présente dans cette province et dont tous les organismes francophones doivent prendre acte.

Jacinthe Tremblay

RECTIFICATIFS

C'est Anaïs Hébrard qui écrit sur Saint-Pierre-et-Miquelon

Une autre erreur majeure se retrouve également dans l'édition du 26 février, cette fois en page 2. Nous devons le texte « Saint-Pierre et Miquelon - une région sportive de Terre-Neuve-et-Labrador » à notre nouvelle et précieuse collaboratrice dans l'archipel français voisin Anaïs Hébrard et non à Marie-José Mahé, identifiée comme signataire.

Mes excuses envers Anaïs s'ajoutent donc aux précédentes.

Une version numérique revue et corrigée

Alors que ces erreurs seront à jamais présentes dans la version papier du *Gaboteur*, elles peuvent toutefois disparaître de l'édition numérique du 26 février ainsi que de notre site Internet. Au moment où vous lisez ces lignes, vous pourrez consulter une version revue et corrigée de ce *Gaboteur* dans la section Édition numérique du www.gaboteur.ca.

En espérant d'être pardonnée...

Le Docteur Falah Maroun : 50 ans à sauver des vies !

« 40 ans à sauver des vies » : tel était le titre en vedette sur la page couverture de notre édition du 26 février dernier, pour annoncer le dossier de nos pages centrales consacré au Docteur Falah Maroun. Il s'agit d'une grossière erreur. Le Docteur Maroun sauve des vies à Terre-Neuve-et-Labrador depuis plus de 50 ans, puisqu'il pratique la médecine dans cette province depuis son arrivée, en 1967. De plus, comme il a obtenu son diplôme en médecine au Liban en 1960, il serait encore plus juste d'écrire qu'il sauve des vies depuis près de 60 ans !

Et les bourdes ne s'arrêtent pas là. Dans le témoignage de notre collaboratrice Marie-José Mahé sur le rôle joué par le Docteur Maroun dans la vie de sa famille, il y a 28 ans, sa fille Caroline a été rebaptisée par erreur Catherine à deux reprises. Des coquilles sont également présentes à différents endroits dans ce dossier.

J'assume l'entière responsabilité et je m'en excuse auprès du Docteur Maroun, de Marie-José, de sa fille Caroline et de vous, lectrices et lecteurs.



La nouvelle page couverture de l'édition numérique du 26 février 2018

Jacinthe Tremblay



Photo : Jean-Christophe Gascon

EN COUVERTURE

Oui, les voyages forment la jeunesse !

Ces sept élèves en immersion française de l'école Frank Robert's Junior High, de Conception Bay South, racontent les découvertes de leur récent séjour au Québec en page 10. De gauche à droite sur la première rangée : Andrew Woodford-Dillon, Olivia Jefford et Hannah MacDonald. Dans cet ordre sur la deuxième rangée : William Legge, Emily Nugent-Anthony, Bree-Ann Warren et Ella Smith.



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Caroline Ruest, *présidente*
Nancy Boutin, *vice-présidente*
Flora Salvo, *secrétaire*
Cyr Couturier, *trésorier*
Nathalie Brunet, *relation avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Abonnements

Marine Le Clainche - ventes@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro

Ève Beaudin (Agence Science-Press),
Éric Cyr, Prajwala Dixit, Jean-Pierre Dubé
(Francopresse), Jean-Christophe Gascon,
Caroline Gobeil, Simon Houle (Le Navoix)
et Marie-José Mahé.

Mise en page

Jessie Meyer

Impression

Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)

1250 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité

Représentation nationale

Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon

Le Gaboteur Inc.

dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Papier + numérique : 29 \$
Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



MARIE BELLEAU, DU NUNAVUT

Inuite et francophone, mais aussi anglo

Le Nunavoix, le journal francophone du Nunavut, publie depuis plusieurs éditions des articles sur l'identité. À Terre-Neuve-et-Labrador, plusieurs se reconnaîtront dans cet entretien avec Marie Belleau, 35 ans.

Simon Houle
LE NUNAVOIX

Native de Frobisher Bay aux Territoires du Nord-Ouest, maintenant connue sous le nom d'Iqaluit au Nunavut, Marie Belleau définit ses strates identitaires avec aplomb : « Je suis une femme inuite francophone, avocate, à tendance artistique ! » Deux cultures dominantes chez elle : « Inuite et francophone; je suis beaucoup des deux, c'est définitif, mais je suis aussi anglo. »

Fluidité

Sa normalité, c'est de passer avec fluidité d'un univers à l'autre. Elle ne se met pas de barrières : « Mes langues sont des clés pour des univers différents que j'aime explorer. Si j'étais seulement franco ou anglo, mon monde serait un peu plus limité. » Sa dualité spécifique la distingue, elle ne compte que quelques amies inuites francophones, et ses clés n'ouvrent pas toujours les portes complètement, mais c'est un début : « Les portes sont parfois à moitié ouvertes, mais elles sont ouvertes quand même ! »

Iqaluit rassemble des gens de partout dans la réalité inuite. Les gens se côtoient, travaillent ensemble, mais pour madame Belleau, il est important d'avoir des moments juste avec son groupe de femmes inuites ou francophones. « Ça fait du bien d'être juste ensemble ! On se comprend. Pas besoin de tout expliquer, juste d'être. C'est dur d'être quand tu dois t'adapter à une personne. »

Juste ensemble

Pour imager son propos, elle raconte son expérience lors de cours de fabrication de bottes traditionnelles inuites, les kammiik. « Je me sens amateur; pourquoi je ne le sais pas déjà à mon âge ? Ces cours sont précieux pour moi, je deviens émotive. Quelle opportunité de parler juste en inuktitut avec des aînés ! Mais dès qu'un non-inuit arrive, on parle tous anglais et ce n'est plus pareil ! » Elle ajoute : « Mais bon, je comprends aussi l'intégration, on veut mieux vivre ensemble. » Elle dit vivre la même chose lors des soirées d'impro au Franco-Centre, une occasion de se retrouver entre francophones : « Des fois, j'me sens ben Québécoise ! »

Sans les multiples efforts des gens concernés, il n'y aurait pas de transmission de la culture. Quand Mme Belleau a réalisé qu'il fallait préserver la culture pour le futur, elle s'est mise au travail : « Nous sommes 100 000 Inuits sur Terre, ce n'est vraiment pas beaucoup. Il faut s'y mettre parce que ça serait trop dommage de perdre ne serait-ce qu'une chanson. À part nous, personne ne pratique cette culture ! » Marie Belleau est-elle en quête d'identité ? Depuis le début de l'adolescence, elle a toujours assumé le poids qui pesait sur ses épaules en tant qu'Inuite. La conscience d'être responsable de la passation de sa culture la motive : « Si je ne la pratique pas, elle va se perdre. Il y a un sentiment d'urgence, ma mère a grandi *on the land* ! »

Transmission

Madame Belleau suit des cours d'inuktitut. Consciente qu'elle aurait pu perdre sa langue maternelle, elle redouble d'énergie pour la maîtriser. La confiance vient avec l'utilisation; elle a des conversations entières en inuktitut avec sa mère depuis quelques temps et c'est avec un bel accent québécois qu'elle martèle : « Si je ne suis pas *game*

de parler en inuktitut devant ma mère, *fa que* avec qui d'abord ? » Le terme *frinuk*, contraction de francophone et inuit, lui sied-il ? Originale, elle a créé son propre mot, *uivinuk*, qu'elle utilise de

manière informelle, *uiviititut* signifiant langue française dans sa langue maternelle.

Il faut aussi savoir s'amuser avec ses strates identitaires !



Marie Belleau

Photo : Courtoisie de Rideau Hall




Stéphane Côté

LE RÉVEIL

EN DIRECT du Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents, les 15 et 16 mars de 6h30 à 9h30

Bienvenue à tous!

ICI  Première


radio + web

ÇA SE PASSE ICI

Cynthia Maillet

LE 17 MARS :

Diffusion d'une émission spéciale enregistrée au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents

ICI  Première

radio + web

samedi
11h30



Le page des Jeux franco-labradoriens 2018 s'est tournée au curling

La page de la 34^e édition des Jeux franco-labradoriens a été tournée le 4 mars dernier avec, en enfilade, un match de curling et un souper communautaire, suivi de la cérémonie de remise des médailles aux petits et grands. La mascotte Rigolo était, évidemment, sur place pour honorer les gagnantes et les gagnants.

Cet événement de clôture a eu lieu au club de curling Carol de Labrador City. « Le curling était au programme des Jeux pour une première fois. Pour plusieurs, c'était aussi une première dans la pratique de ce sport. L'activité a donc servi d'initiation. Nous avons bien rigolé... Même si plusieurs étaient néo-

phytes, il y a quand même eu un match », a raconté le directeur général de l'Association francophone du Labrador (AFL), Michel Boudreau.

Dame Nature s'est montrée clémente pendant ces Jeux. « Le temps était exceptionnellement doux dans notre coin du Labrador. Les motoneigistes, entre autres, en ont bien profité. Cette année, 13 participants ont fait la randonnée entre Labrador City et Fermont », a souligné monsieur Boudreau.

C'est toutefois une activité intérieure, les quilles, qui a eu le plus grand succès de participation. (JT)



Photo : Éric Cyr

Rigolo, la mascotte, entourée de mines souriantes lors de la cérémonie de remise des médailles des 34^e Jeux franco-labradoriens le 4 mars 2018 au Club de curling Carol de Labrador City.

Retour au curling pour les French Fridays le 23 mars

Les rendez-vous au curling sont en voie de devenir une tradition pour le groupe French Fridays St. John's, tout comme son partenariat avec l'Association communautaire francophone de Saint-Jean pour cet événement.

Cette activité curling aura lieu pour une troisième fois le 23 mars, à compter de 20 h. Signe qu'elle est maintenant inscrite

dans la tradition, la soirée du 23 porte le titre de partie annuelle.

Les frais de participation sont de 5 \$ seulement. Attention, inscription requise et les places sont limitées. Pour en savoir plus, visitez la page Facebook French Fridays St. John's ou contactez le groupe par courriel à l'adresse frenchfridays@hotmail.com. (JT)

À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

NickWhalenMP

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

APRÈS 9 218 KILOMÈTRES

En 2010, une jeune femme parlant l'anglais, le kannada, l'hindi et le marathi est atterrée à St. John's depuis Dubaï, accueillie à bras ouverts... par l'ouragan Igor. Grâce à un choc amoureux qui a succédé à ce choc climatique, elle a largué les amarres ici. Sur place, elle continue quand même à voyager.



Apprendre le français

DEUXIÈME PARTIE

Prajwala Dixit

Après être devenue membre de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), j'ai découvert d'autres ressources passionnantes d'apprentissage des langues pour

tables, elle divertissait les enfants en lisant les histoires. Elle semblait si naturelle que j'ai d'abord pensé qu'elle faisait partie de l'ACFSJ. Bientôt, je me suis rendue compte qu'elle était nouvelle à St. John's (venant de Nantes, en France) et cherchait un partenaire de conversation en anglais.

par la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) qui s'adressent aux parents qui cherchent à améliorer leur français pour favoriser l'éducation française de leurs enfants. La coordonnatrice du programme, Karina Lamontagne, offre un environnement sécuritaire, amusant et humoristique qui facilite l'apprentissage. C'est merveilleux de m'entretenir avec des parents qui, comme moi, souhaitent aider leurs enfants dans l'apprentissage de langue française.

MERCI!

Devenir mère change votre monde. Aucune science dans ce monde ne peut quantifier l'amour que vous ressentez pour votre enfant et les choses (comme apprendre une nouvelle langue) que vous feriez pour vos petits. Donc, tout cela grâce à mon enfant grâce à qui j'ai l'occasion d'apprendre une belle langue comme le français. Elle a été ma plus forte motivation, ma force et ma compagne tout au long de cette randonnée. Elle a rendu ce voyage amusant - j'ai l'impression que ces groupes de jeu et son histoire lui plaisent tout autant qu'à moi ! Lors de mes jours les plus difficiles (quand je mélange « ELLE » et « SA » ou « MON » et « MOI »), je regarde simplement ses yeux incroyables, grands, bruns, pleins d'espoir, et je me dis : « Je peux le faire. Je vais le faire - pour elle, et je vais continuer à faire un million d'autres erreurs, que j'apprendrai à corriger. La rédaction de cet article m'a fait réaliser (une fois de plus !) la valeur des bonnes personnes, des organisations communautaires fortes et des relations encourageantes. J'ai eu beaucoup de chance d'avoir rencontré des personnes qui m'ont encouragée à parler français (même si je fais un million d'erreurs), et maintenant, à écrire en français pour *Le Gaboteur* ! Je me rends également compte de la valeur d'organisations communautaires fortes comme l'ACFSJ et la FPFTNL qui fournissent des ressources et des expériences excellentes et importantes à un prix moindre (ou nul) à la communauté de St. John's. Les gens et les organismes de la communauté francophone ont été chaleureux, gentils, généreux. Après tout, les personnes façonnent une communauté et, en retour, une communauté façonne les personnes.



Souvenir des célébrations de Noël avec l'ACFSJ.

Photo : Prajwala Dixit

moi-même ainsi que pour ma fille. Ainsi, j'ai découvert un programme ouvert à tous et très intéressant : L'heure du conte. Animée tous les jeudis par l'étonnante Clare Wilcox, L'heure du conte est complète avec deux histoires lues en français, quelques rimes et chansons et une nouvelle activité de bricolage chaque semaine.

Bien que ma fille soit encore un peu jeune pour s'asseoir tranquillement pendant plus de deux minutes, je suis ravie d'écouter activement Clare lire des histoires françaises. Ma fille apprécie beaucoup les nouvelles chansons apprises à L'heure du conte - ses préférées actuellement sont « Pomme Entière » et « Tourne Tourne Petit Moulin ». Grâce à L'heure du conte, nous nous sommes faits de nouveaux amis venus de différentes régions de France et qui habitent maintenant St. John's. Je me considère extrêmement chanceuse d'avoir rencontré ces personnes merveilleuses qui nous aident généreusement ma fille et moi à progresser en français.

Partenaire de conversation

J'ai rencontré Marine Le Clainche à plusieurs séances de L'heure du conte. Avec un grand enthousiasme et des expressions inimi-

Je ne pouvais pas croire à ma chance et je devins alors sa partenaire de conversation en anglais et elle, ma partenaire de conversation en français. Grâce à elle, j'ai beaucoup appris sur Nantes, sur la France (une place sur notre future liste de voyages !), sur la langue et la culture françaises et sur l'Europe (et en comparaison avec l'Amérique du Nord) et surtout sur les deserts français !

Apprendre et apprendre encore

Cet article serait incomplet si je ne mentionnais pas l'expérience enrichissante que j'ai eue avec les cours de français offerts par l'ACFSJ. J'ai un professeur incroyable, madame Gennita Bartlett. Grâce à ses cours très interactifs et amusants, j'ai pu peaufiner mon français. Quand j'assiste à la classe de Gennita, je ne me rends jamais compte que le temps passe. Un moment nous commençons par nous saluer avec « Bonjour » et bientôt nous disons « À la semaine prochaine » ! Chaque semaine, j'ai hâte d'assister au cours de Gennita, de pratiquer mes verbes (comme être, avoir, venir) et d'enseigner à ma fille (et à mon mari !) le français. Récemment, j'ai aussi assisté aux ateliers en français offerts

Francophonie multiculturelle aux Grands-Vents

La francophonie de la région de la Capitale est de plus en plus multiculturelle. Cette réalité est évidente lors des activités de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean et du Réseau immigration francophone. La Journée olympique tenue récemment à l'École des Grands-Vents en a également fait la preuve.

Jacinthe Tremblay

Pendant que les meilleurs athlètes de la planète rivalisaient en exploits en Corée du Sud, tous les élèves des Grands-Vents étaient mobilisés, le 13 février dernier, par une olympiade. Bien que ses épreuves sportives y étaient fort différentes de celles en vedette à PyeongChang, la journée olympique des Grands-Vents avait ceci en commun avec les « vrais » olympiques : ses participants avaient à défendre les couleurs de différents pays.

Pour choisir les pays représentés à cette Journée olympique, les membres de son comité organisateur, Marie-Chantale Hurley, enseignante en francisation, Mathieu Laviolette, enseignant en éducation physique et Luce

Landry, orthopédaque, se sont basés sur les origines des parents ou des grands-parents des élèves de l'école.

Or, c'est sans difficulté que les 140 élèves de l'école ont été divisés en 10 équipes représentant autant de pays. « Les pays de notre Journée olympique étaient la Roumanie, l'Allemagne, l'Égypte, la France, l'Estonie, l'Espagne, les États-Unis, le Cameroun, le Rwanda et, bien sûr, le Canada », a indiqué Luce Landry tout en soulignant que des élèves des Grands-Vents ont aussi des parents ou des grands-parents originaires de l'Inde, du Sri Lanka et d'Ukraine. « La liste est peut-être plus longue », précise aussi madame Landry.

Dans le volet culturel de cette journée, les élèves ont dessiné



Photo : École des Grands-Vents
Les élèves ont aussi fabriqué les médailles de ces Jeux.

des drapeaux des pays en compétition et ils ont fait des recherches sur leurs coutumes.

Les activités mettaient en valeur l'entraide entre les plus âgés et les plus petits. Chaque équipe comptait des élèves de la maternelle à la 6e année

Une chance

Les origines diversifiées des élèves des Grands-Vents étaient loin d'être un secret avant cette journée olympique, mais c'était la première fois qu'une activité réunissant tous les élèves de l'École permettait de rendre cette réalité aussi visible.

« Cette journée a permis de prendre encore plus conscience de la diversité des origines des élèves de l'école », confirme madame Landry. Cette diversité se traduit



Photo : École des Grands-Vents
Chaque pays avait son ambassadeur, choisi selon les origines de ses parents ou un lien particulier avec cette contrée.

également au plan linguistique. « Je dirais que des 3/4 des élèves dont les parents ont une autre langue maternelle que le français

et l'anglais parlent cette langue à la maison. Ils sont vraiment chanceux de parler trois langues à un si jeune âge », souligne-t-elle.



Photo : École des Grands-Vents

Le tableau d'honneur de la Journée olympique de l'École des Grands-Vents, avec les drapeaux des 10 pays en compétition.

De la visite francophone chez Pêches et Océans

Pour souligner les Rendez-vous de la francophonie, des membres du personnel de Pêches et Océans Canada ont eu l'idée d'inviter des organismes francophones à rencontrer les travailleurs du centre régional de St. John's, le 6 mars dernier.

Le Gaboteur a répondu avec plaisir à l'appel, tout comme l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), le RDÉE TNL et la Fédération des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador (FFTNL). Cette dernière avait à la table des représentants de ses réseaux en santé et culture. Franco-Jeunes avait également un représentant.

« Nous avons reçu un accueil très chaleureux des organisateurs et des membres du personnel qui travaillent là. Plusieurs d'entre eux s'exprimaient très bien en français et ont manifesté un inté-

rêt pour le journal », s'est réjouie Marine Le Clainche, le visage du Gaboteur à cet événement.

Marine à votre service

Depuis quelques semaines, Marine est en renfort au journal. Sa mission principale : le soutien aux abonnements et aux réabonnements.

Ne vous étonnez donc pas de recevoir un message courriel ou téléphonique de sa part pour vous annoncer que votre abonnement est expiré ou qu'il arrive à échéance sous peu. Et n'hésitez surtout pas à la contacter par téléphone au (709) 753-9585 les mardis et jeudis, de 9 h 30 à 16 h 30 ou à lui écrire à l'adresse ventes@gaboteur.ca, si vous avez des questions ou difficultés à utiliser notre système de gestion en ligne des abonnements.



Photo : Marine Le Clainche
Marine Le Clainche à la table du Gaboteur au bureau régional de Pêches et Océans à St. John's.



**RÉUNION RÉGULIÈRE
DU CSFP
24 MARS 2018**

Le conseil d'administration du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) tiendra sa 98e réunion régulière **le samedi 24 mars 2018 à 9 h (8 h 30 au Labrador)**, dans la salle 110 du siège social du CSFP, 65 chemin Ridge, à Saint-Jean.

POUR INFORMATION :

communications@csfp.nl.ca / (709) 722-6324, poste 856

Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador

65, chemin Ridge, bureau 212 / Saint-Jean (TNL) A1B 4P5
Téléphone : (709) 722-6324 / Sans frais : 1-888-794-6324 / Télécopieur : (709) 722-6325
conseil@csfp.nl.ca

Brian Lee
Président

Kim Christianson
Directrice générale

Incursion en répétition de « À la découverte de nos cultures 2018 »

L'édition 2018 de l'événement « À la découverte de nos cultures » se déroulera le 18 mars à The Rooms sous le thème « Musique, danse et récits ». Invité à ses répétitions, Le Gaboteur a rencontré des jeunes fiers de leurs racines et des traditions de leurs pays d'origine, mais également très heureux de faire découvrir leur modernité.

PRAJWALA DIXIT

Samedi, 3 mars 2018. Dans le Landing, une salle de rencontres de l'Université Memorial, l'effervescence est palpable : c'est jour de répétition de la prochaine édition de l'événement « À la découverte de nos cultures » (*Sharing our Cultures*) qui aura eu lieu le dimanche 18 mars prochain à The Rooms.

Excités et très concentrés à la fois, les jeunes se préparent à présenter leurs racines au grand public lors de ce grand rassemblement initié il y a près de deux décennies par Lyodetta Quaicoe, qui en demeure la chef d'orchestre encore aujourd'hui. L'idée de madame Quaicoe d'unir différentes cultures sous un même toit lui est d'abord venue dans le cadre de ses travaux pour l'obtention de sa thèse de doctorat. « À la découverte de nos cultures » s'est depuis inscrit dans les traditions des écoles de la Terre-Neuve-et-Labrador.

L'événement se tient maintenant à des dates proches du 21

mars, la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, décrétée par l'Organisation des Nations Unies. « À la découverte de nos cultures » vise à promouvoir l'apprentissage interculturel et le développement d'amitiés saines, tout en offrant aux jeunes une expérience de bénévolat.

Autour de thème de l'édition 2018, madame Quaicoe a offert cette réflexion. « La musique, la danse et les récits oraux (*Storytelling*) sont omniprésents et ancrés profondément dans le tissu de l'humanité. La musique et le danse ajoutent à l'inclusivité du programme en offrant aux élèves moins doués en anglais une occasion d'exprimer, de contribuer et d'ajouter de la valeur à l'événement », a-t-elle expliqué.

Appartenance et partage

Après avoir dirigé le programme avec succès depuis près de 20 ans, Lyodetta Quaicoe a confié qu'elle trouve de la joie et qu'elle est motivée à continuer ce travail en voyant les élèves apprendre et s'épanouir.

En créant un environnement amusant, ludique tout en étant éducatif, le « À la découverte de nos cultures » de Lyodetta Quaicoe offre aux nouveaux arrivants un espace inclusif où chaque élève ressent un sentiment d'appartenance, un besoin ressenti par les nouveaux venus, jeunes et moins jeunes. En offrant une plateforme comme celle-ci pour mettre en valeur leur culture, le mouvement « À la découverte de nos cultures », qui met également à contribution plusieurs bénévoles adultes, contribue à renforcer le sentiment de contribution des élèves, les aidant ainsi à renforcer leur estime de soi.

Tout en continuant à offrir une programmation de qualité aux nouveaux arrivants, le mouvement « À la découverte de nos cultures » est également ouvert à tous les élèves qui désirent partager leur culture, y compris les élèves nés dans la province et les jeunes autochtones et inuits, favorisant ainsi le respect mutuel de la culture de l'autre.

« Votre voix et vos connaissances sont à vous et personne ne peut

vous les prendre », dit aux jeunes madame Quaicoe. Ces mots résumant succinctement son par-

cours de près de 20 ans depuis la fondation du mouvement qu'elle anime encore avec bonheur.



Photo : Courtoisie de Lyodetta Quaicoe

Madame Quaicoe a été honorée du prix de Championne des droits de la personne à Terre-Neuve-et-Labrador à 2017. Ce prix, décerné par la Commission des droits de la personne, lui a été remis par le lieutenant-gouverneur Frank F. Fagan.

À LA DÉCOUVERTE DE NOS CULTURES

www.sharingourcultures.com

18 MARS 2018
13 h à 16 h

THE ROOMS
9, avenue Bonaventure, St. John's

ENTRÉE
GRATUITE



L'humoriste québécois NEEV

Photo : Ben Meir

22 MARS, À LABRADOR CITY

À la découverte de plusieurs cultures avec NEEV

NEEV est-il Grec? Colombien? Français né dans une banlieue parisienne mal famée? Aucune de ces réponses, découvrira le 22 mars prochain le public de son spectacle présenté au Centre des arts et de la culture de Labrador City.

Heureux de vendre la mèche, *Le Gaboteur* est en mesure d'affirmer que cet humoriste est un Québécois né de parents marocains et français. Pas un pur laine, c'est certain, mais bel et bien un Québécois fier d'arborer ses racines et toutes leurs pousseuses.

Dans les vidéos disponibles gratuitement en ligne qui présentent des extraits de ses spectacles, il est évident que NEEV s'amuse à jouer avec les multiples préjugés liés aux accents, à l'apparence physique et aux jugements qui les accompagnent.

Ces extraits de monologues de NEEV indiquent également que son spectacle bousculera également les idées reçues sur les métiers et professions exercés par les nouveaux arrivants, selon leur couleur et leur contrée d'origine. Il fera rire aussi!

POUR DÉCOUVRIR NEEV, EN PERSONNE :

22 mars 2018, 20 h

Centre des arts et de la culture
503, Hudson Dr. Labrador City

Entrée : 15 \$ | En ligne : www.hahaha.com/fr/artistes/neeve

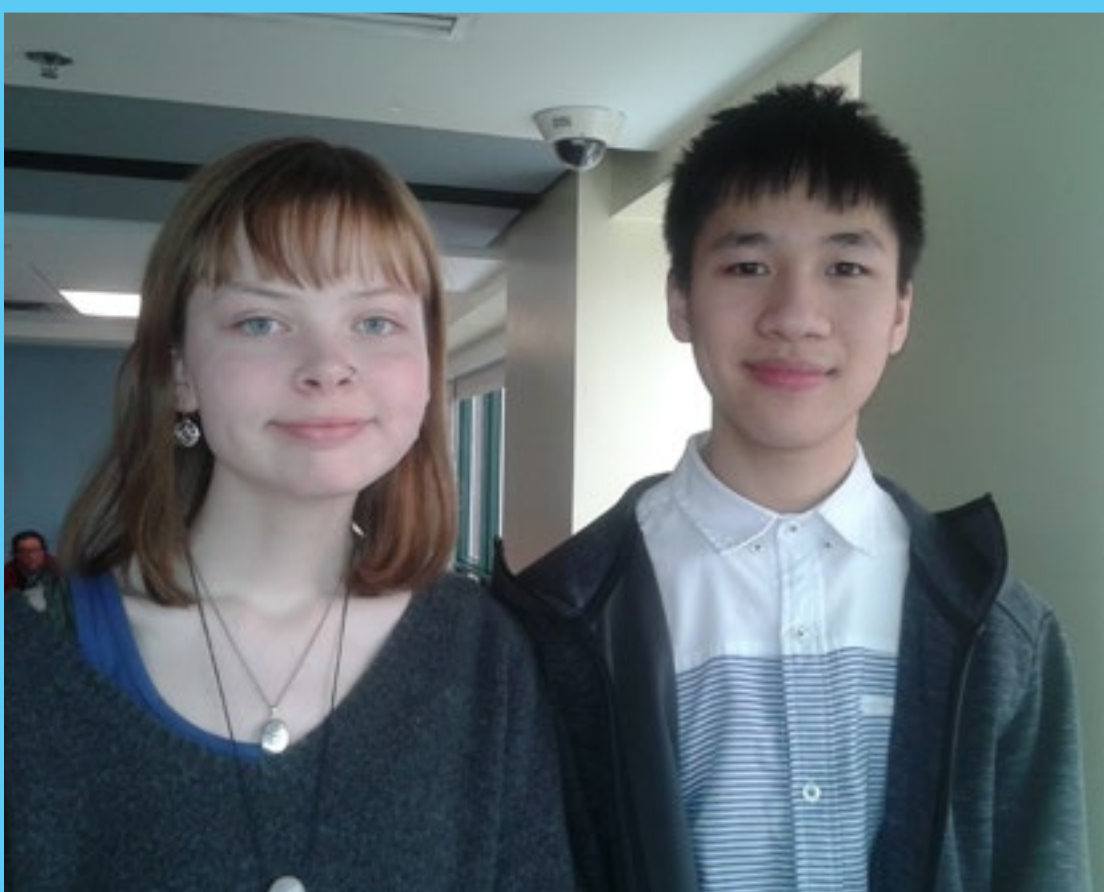
La musique, les danses et les récits qui font vibrer les jeunes

Lors de la répétition du 3 mars, les élèves qui ont retracé leurs racines dans des pays comme l'Érythrée, la France, le Népal, la Syrie et la Tanzanie, ont présenté leur culture et parlé de leur expérience à Terre-Neuve-et-Labrador. Aperçu des découvertes qu'ils proposeront le 18 mars.



Luwam et Milka danseront le Quda, pour représenter l'Érythrée.

Photo : Prajwala Dixit



Kati parlera de la Bretagne et présentera Le Fantôme de l'Opéra avec Percy, originaire de Hong Kong.

Photo : Prajwala Dixit

PRAJWALA DIXIT

Une de ces étudiantes, Basma, née en Syrie et aujourd'hui en 12^e année, a parlé de son lien émotif avec la musique. « Quand je me sens heureuse ou triste, j'écoute de la musique. Elle décrit mes sentiments », a-t-elle dit. Le 18 mars, Basma présentera la chanteuse libanaise de 83 ans Fayrouz, une artiste très influente dans le monde arabe. Lors de la répétition, Basma a expliqué au *Gaboteur* que malgré le grand âge de cette chanteuse, sa musique la rejoint lorsqu'elle parle d'amour, d'amitié et de son pays. « Elle a une belle voix qui atteint votre cœur, a souligné Basma. Les gens du Moyen-Orient aiment souvent écouter ses chansons tout en sirotant leur café du matin. »

Même si elle vit à des milliers de kilomètres de la Syrie, Basma reste également en contact avec ses racines en continuant à écouter de la musique d'artistes arabes comme Kadem (Iraq) et Nassif Zeytoun (Syrie).

Kati, une élève de 11^e année, parlera pour sa part le 18 mars de ses racines françaises, et plus spécifiquement de la Bretagne, la terre de ses ancêtres. Pour l'événement, elle a aussi préparé une présentation du roman *Le Fantôme de l'Opéra*, de Gaston Leroux, à l'aide de Percy, un de ses amis, originaire de Hong Kong. Kati a choisi ce texte non seulement à cause de ses racines françaises, mais aussi à cause de sa grande popularité dans le monde entier.

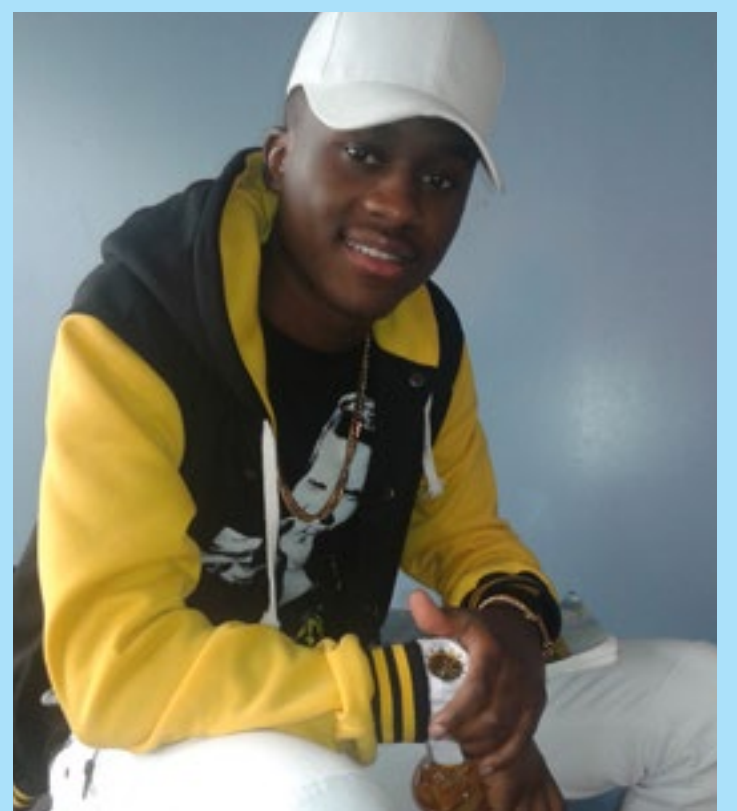
« Nous avons chacun des vies différentes, mais nous avons en commun des histoires et des personnages qui nous unissent, comme ceux de ce roman », a expliqué Kati.

Bandhana Tamang a pour sa part choisi la danse pour sa présentation du 18 mars. Elle partagera alors ses racines et sa culture népalaises en interprétant le Tamang Selo - une danse créée au Népal et accompagnée d'un instrument à percussion appelé le Damphu. Indiquant son amour pour la danse, Bandhana a déclaré: « La danse c'est la vie. C'est tellement amusant. Je me sens très heureuse quand je danse, c'est bon pour le corps », a-t-elle dit pour expliquer son amour pour la danse. En plus d'une forte passion pour la musique et le cinéma hindi, les principales influences de Bandhana incluent la danse Bollywood, la danse du ventre et le Hip-Hop.

Des millions de fans !

Les artistes écoutés par ces jeunes, tels Fayrouz, du Liban, Kadem, d'Iraq, (aussi connu sous le nom Kazem al Saher), Nassif Zeytoun, de Syrie et Naseeb Abdul Juma, de Tanzanie, (aussi connu sous le nom de Diamond Platnumz), ont des dizaines de millions de fans à travers le monde.

En tapant les noms de ces artistes dans le moteur de recherche de YouTube, vous aurez un avant-goût des présentations des jeunes à The Rooms le 18 mars, et une excellente raison de partir à la découverte de leurs cultures.



Mike Ramadan adore écouter du Bongo flava, du Rap et du R&B. Le 18 mars, il présentera Naseeb Abdul Juma, aussi connu sous le nom Diamond Platnumz.

Photo : Prajwala Dixit

Immersion francophone à Québec pour des élèves de Frank Robert's Junior High

Il y a un proverbe francophone qui dit que « les voyages forment la jeunesse ». Pour une trentaine d'élèves du programme d'immersion française de 9e année à l'école Frank Robert's Junior High, située à Conception Bay South, cette expression a pris tout son sens lors d'un voyage culturel dans la Ville de Québec qui a eu lieu entre 30 janvier et le 4 février dernier.

Retour sur cette expérience avec les mots des jeunes.

Jean-Christophe Gascon

La majorité de ces jeunes de 14 et 15 ans suivent un programme scolaire d'immersion francophone. En plus de leurs cours de français langue seconde, leur curriculum prévoit aussi l'enseignement en français d'autres disciplines comme les sciences physiques, les sciences humaines et les mathématiques. La langue française fait donc pleinement partie de leur quotidien, à l'école du moins. Ce voyage à Québec représentait pour plusieurs une première expérience de voyage dans une ville qui vit au rythme de la langue de Molière.

De mon côté, en plus d'être collaborateur pour *Le Gaboteur*, je travail comme moniteur de langue française à l'école Frank Robert's Junior High et j'ai eu la chance d'accompagner ces jeunes pour cette aventure. À notre retour, j'ai rencontré sept de ces jeunes pour recueillir leurs impressions sur cette expérience importante pour leur cheminement scolaire et personnel.

Un départ typiquement terre-neuvien

Cette expérience culturelle a ironiquement commencé par une surprise plus terre-neuvienne que québécoise. Le vol au départ de St. John's a été retardé

de plus de 9 heures. Une forte tempête hivernale accompagnée d'importants vents rendait impossible un décollage sécuritaire.

Bien installés dans l'avion à 5 h 30 du matin le mardi 30 janvier, nous avons dû regagner l'aire d'attente de l'aéroport pour ne décoller qu'autour de 14 h 30. Une telle situation entraîne certes quelques désagréments, mais laisse aussi place à une étonnante créativité.

Pendant que certains faisaient la sieste dans les positions les moins orthodoxes, d'autres passaient le temps grâce à une partie de cachette dans l'aéroport. Une fois l'avion atterri à Montréal, ce long intermède a rapidement laissé place à l'excitation typique d'un début de voyage. Nous avons été accueillis par notre guide Dave et par notre chauffeur d'autobus Joe et nous avons pris la route vers Québec.

Activités diversifiées

Outre la visite des points d'intérêts typiques de la Ville de Québec comme le Vieux-Québec, les Plaines d'Abraham ou les Chutes Montmorency, les jeunes adolescents et adolescentes ont eu la chance de participer aux activités du Carnaval de Québec, d'aller faire de la glissade sur tubes à Val-Cartier, de rencontrer des chiens de traîneaux, de visiter l'Aquarium de Québec et finale-

ment d'aller passer une soirée à la cabane à sucre.

Les intérêts des jeunes étaient divers. Ainsi en va-t-il des meilleurs moments pour chacun. Hannah McDonald a beaucoup aimé les activités du carnaval, bien qu'elle ait été déçue de n'avoir pu croiser le fameux Bonhomme. C'est toutefois l'activité de traîneaux à chiens qui a le plus captée son intérêt. Elle est une passionnée des chiens tout comme sa camarade de classe Bree-Ann Warren. L'activité préférée de Bree-Ann a été toutefois les glissades sur tubes à Val-Cartier. Ella Smith a aussi adoré Val-Cartier mais elle a été particulièrement marquée par la cabane à sucre.

La musique et les pas de danses traditionnelles de la cabane à sucre ont permis à Andrew Woodford-Dillon de dresser des parallèles entre les cultures du Québec et de Terre-Neuve. « La manière de jouer la musique traditionnelle est assez similaire. Il y a des origines semblables. Aux deux places, la musique est joyeuse et entraînante. Elle met les gens dans un bon état d'esprit », affirme le jeune adolescent avec grand intérêt.

Les activités plus festives étaient accompagnées par d'autres plus historiques et culturelles qui n'ont pas manqué de retenir l'attention des jeunes. C'est le

cas d'Olivia Jefford pour qui la visite des musées sur l'histoire de Québec a dépassé ses attentes : « Apprendre sur l'histoire de Québec a été vraiment intéressant. Avant de partir, je me disais que des musées, je n'étais pas certaine si j'allais aimer ça, mais on a tellement appris. C'était intéressant de voir les gens parler de leur histoire et de leur culture et c'est une ville avec beaucoup d'histoire. »

Olivia Jefford était aussi passionnée par la culture qu'elle découvrait. « C'était très différent pour moi, j'avais voyagé avant, mais seulement dans des endroits anglophones. J'ai surtout trouvé ça différent lorsqu'on allait dans les endroits publics. Les gens avaient des forts accents quand ils essayaient de nous parler en anglais. C'était cool !

Ça nous donne une perspective différente sur nous-mêmes. C'était une bonne expérience d'apprentissage j'imagine. »

Motivation renouvelée

L'aventure s'est finalement terminée par un voyage de retour moins chaotique que le départ. Les élèves ont rapidement dû vider leur bagage et revenir à un quotidien scolaire plus typique. Néanmoins, d'importantes mémoires leur restent et surtout, une motivation renouvelée à poursuivre leurs études dans le programme d'intégration francophone. Comme l'a affirmé William Legge, « quand on voyage à des endroits comme Québec, ça fait réaliser à quel point la langue française est importante et ça me motive à continuer dans le programme d'intégration ».

L'IMMERSION FRANÇAISE

UNE DÉCISION DES PARENTS SOUTENUE PAR LES JEUNES... PLUS TARD

Les adolescents et les adolescentes rencontré-e-s pour cet article ont tous et toutes étudié dans une classe d'immersion précoce. C'est donc dire qu'un bon nombre de leurs cours sont enseignés en français depuis leurs débuts à l'école primaire.

Étant de jeunes enfants au début de leur parcours, la décision de suivre un programme d'immersion francophone a d'abord été prise par leurs parents. Certains y voyaient de bonnes opportunités pour une carrière future. « J'ai commencé le français en maternelle parce que mes parents trouvaient que c'était une bonne opportunité pour l'emploi », dit l'étudiant William Legge.

Aujourd'hui, plusieurs, comme Olivia Jefford, soutiennent cette décision. « Mes parents n'en avaient pas vraiment discuté avec moi au début, mais c'est moi qui a fait le choix de rester dans le programme d'immersion parce que j'aime le français ».

Étant donné ce parcours spécifique, plusieurs des élèves rencontrés ont été dans les mêmes classes depuis le tout début de leur parcours scolaire. Comme le souligne aussi Olivia Jefford, « Voyager avec l'école, c'était comme voyager avec des amis que tu as eu toute ta vie. On connaissait beaucoup de gens depuis la maternelle. ». Ce voyage a assurément aider à renforcer ces liens amicaux. (JCG)

St. John's et Québec : similitudes et différences



Photo : Wikimedia Commons

Comme St. John's, la Ville de Québec est construite sur des pentes rocheuses abruptes.

Les élèves étaient impressionnés par les différences mais aussi par les ressemblances entre les villes

de Québec et de St. John's. « Sur plusieurs points, c'était un peu comme St. John's, mais en plus

grand », affirme Emily Nugent-Anthony. Les deux villes ont en effet d'importantes similitudes. Le contraste entre la haute-ville et la basse-ville à Québec rappelle que St. John's est une ville construite sur des côtes rocheuses abruptes. À St. John's, l'Atlantique Nord se rétrécit d'un coup pour ne laisser qu'une mince embouchure donner accès à son port enclavé.

À Québec, le nom même de la ville serait originaire d'une langue amérindienne dont l'expression signifie « là où le fleuve se rétrécit ». Dans les deux cas, les villes sont bordées par une mince embouchure maritime surplombée d'un fort point de vue panoramique. Ce trait particulier en a fait des points de défense stratégique incontournables dans le contexte d'une économie maritime et explique en grande par-

tie pourquoi tant St. John's que Québec ont été parmi les premières villes nord-américaines colonisées par les Européens.

Andrew Woodford-Dillon a aussi été surpris par quelques différences entre les villes de Québec et St. John's. « J'ai eu un peu de difficulté à comprendre l'accent parce que les gens parlent vite et aussi, dans les rues, ce n'est pas comme à St. John's. Les voitures ne s'arrêtent pas quand tu veux

traverser la rue. Il faut faire attention. On a pas l'habitude. »

Je dois dire que je me suis quelque peu reconnu dans ce propos-là mais dans l'autre sens. En arrivant à Terre-Neuve, les deux premières choses que j'ai remarqué étaient qu'il me faudrait beaucoup d'efforts pour déchiffrer les accents locaux et que, contrairement au Québec, les gens s'arrêtent pour laisser les piétons traverser. (JCG)



Marie-José Mahé

Beaucoup de personnes qui habitent à Terre-Neuve et au Labrador ont des racines irlandaises. Avoir des racines, cela veut dire qu'un parent, un grand-parent ou arrière-grand-parent, ou plusieurs grands-parents sont nés en Irlande.

Illustration : Marie-José Mahé
Croix celtique.

L'Irlande est le pays qui est le plus près de chez nous si on prend le bateau. La terre d'Irlande est la première terre que le bateau va rencontrer s'il quitte St. John's pour voyager à travers l'Océan Atlantique en allant vers l'Est. L'Irlande fait partie du continent qui s'appelle l'Europe. Ici au Canada, notre continent s'appelle l'Amérique du Nord.

On prépare la fête

Clarisse, Michel et Nicolas sont en quatrième année d'immersion française et ils fréquentent une école de St. John's où ils habitent depuis leur naissance.

C'est bientôt la fête de la Saint-Patrick et à Terre-Neuve, comme en Irlande, cela se fête. Cela se fête beaucoup d'ailleurs. On s'habille en vert, on décore en vert, on boit et on mange des choses vertes..... On chante des

chansons qui viennent d'Irlande et on s'amuse beaucoup.

À l'école, les enfants font une fête aussi. Cette année, le professeur leur a demandé de trouver des choses intéressantes qui représentent l'Irlande. Ils vont faire une petite exposition dans leur classe. Ils vont fabriquer un petit village d'Irlande avec de la pâte à modeler pour les maisons, de la paille pour faire les toitures et de la mousse espagnole peinte en vert pour le gazon et les arbres.

Nicolas a bien hâte de commencer. Il adore faire de l'artisanat. Il aimerait être ingénieur plus tard et inventer toutes sortes de choses. Il fait donc sa recherche et découvre que les Irlandais qui vivent dans les campagnes habitent souvent dans des maisons typiques faites de terre séchée et recouvertes de chaux. La chaux est blanche et avec les toitures faites d'un genre de paille séchée mélangée à de la tourbe, ces maisons d'un seul étage avec leurs planchers de terre, sont bien différentes des maisons d'ici. Elles sont très jolies avec les champs très verts de la campagne irlandaise, le tout forme un très beau paysage, bien agréable à regarder.

La bague Claddagh

Nicolas donc, s'applique bien à préparer son petit paysage irlandais pour le projet de sa classe. Mais il se demande bien quoi d'autre apporter en classe. Le professeur a demandé quelque chose de différent. Il décide donc d'aller voir ses deux amis Michel et Clarisse.

Il va d'abord chez Clarisse. Elle ouvre la porte.

- Regarde Nicolas ce que maman m'a donnée pour la Saint-Patrick !

Elle lui montre une belle bague avec un cœur, une couronne au-dessus du cœur et deux mains, une de chaque côté tenant le cœur.



Bague de Claddagh.

- Oui, je vois que c'est une jolie bague mais qu'est-ce que cela a voir avec la Saint-Patrick ? Ce n'est pas vert ! dit Nicolas. Il nous faut des choses vertes mais aussi des choses qui font penser à l'Irlande comme des lutins, des arc-en-ciel, des pots d'or. Les légendes irlandaises sont pleines d'histoires de lutins magiques qui déposent des pots d'or au pied des arc-en-ciel ...

- Ah mais cette bague est aussi très spéciale, explique Clarisse. C'est une bague traditionnelle d'Irlande. Maman m'a racontée son histoire. Les mères les donnent souvent à leur fille aînée. C'est une bague Claddagh qui apporte ce message : « Que l'amour et l'amitié règnent ! »

- Mais je ne vois pas ce que cela a à voir avec la Saint-Patrick... réplique Nicolas.

- Eh bien je vais te l'expliquer, poursuit Clarisse. Au 17^e siècle, dans le petit village de pêcheurs irlandais appelé Claddagh, près de Galway, les gens faisaient ces bagues. Ils se sont servis de l'idée ancienne de l'Europe médiévale où une bague juste un peu différente,

servait comme bague de fiançailles et de mariage.

Quelqu'un à Claddagh en a fait sa propre version qui est devenue la bague traditionnelle Claddagh. Tu ne dois pas acheter cette bague pour toi-même. C'est une bague d'amitié symbolisée par les deux mains, le cœur veut dire l'amour et la couronne indique la loyauté.

- Et cette bague sert autant comme bague d'amitié que comme bague d'amour, dit Michel, qui était aussi venu chez Clarisse pour travailler aussi à ce projet.

- Oui, dit Clarisse. Si tu la donnes à ton ami, il la porte sur la main droite avec la pointe du cœur dirigée vers le bout du doigt. Cela veut dire que tu n'as pas d'amoureux et que tu es libre.

- Et si tu la portes avec la pointe du cœur dirigée vers le poignet, cela veut dire que tu as un petit

ami de cœur ou une petite amie de cœur..., dit Michel.

- Yuck ! dit Nicolas... et ils se mettent tous à rire...

- Et si tu la portes sur la main gauche avec la pointe dirigée vers le bout du doigt, cela veut dire que tu es fiancé et que tu vas bientôt te marier..., dit Michel.

- Oh là là ! dit Nicolas. Il n'est pas question que je porte cette bague sur la main gauche. Jamais de la vie !

- En riant, Clarisse ajoute : « et si tu la portes avec la pointe du cœur vers le poignet, cela veut dire que tu es marié... »

- Jamais de la vie !...s'écrient ensemble Michel et Nicolas.

Tous éclatent de rire et sont bien contents d'avoir cette bague et cette histoire à raconter en classe pour aller avec leur projet de la Saint-Patrick.



Chaumière irlandaise traditionnelle.

Illustration : Marie-José Mahé



40 NUANCES DE VERT !

On dit que la campagne irlandaise a 40 différentes nuances de vert. C'est un peu parce qu'il pleut beaucoup là-bas et que le climat est assez doux. Les températures ne changent pas beaucoup. Il y a rarement de la neige en hiver, seulement beaucoup de pluie. La verdure a donc beaucoup de chance de bien pousser.

Les champs sont bordés de clôtures faites de roches et chaque champ a une couleur juste un peu différente, car on y fait pousser différentes sortes de choses : beaucoup d'herbe pour les moutons qui s'y prélassent mais aussi pour les vaches qui passent la plus grande partie de l'année dehors à brouter l'herbe bien fraîche. Mais il y a aus-

si beaucoup de champs de pommes de terre.

Il y a de cela bien des années, les Irlandais dépendaient beaucoup de ces patates pour se nourrir. Une maladie a détruit presque tous les champs de pommes de terre et c'est beaucoup pour cela que des millions d'Irlandais ont décidé d'aller vivre ailleurs. Un grand nombre sont venus ici au Canada, mais aussi aux États-Unis et ailleurs dans le monde.

Ils ont amené leurs traditions avec eux dont celle de fêter la Saint-Patrick, le 17 mars, qui est la Fête nationale de l'Irlande. On porte du vert pour se rappeler les 40 différentes nuances de vert du beau paysage irlandais.

Écriture d'ici, quelques pages à la fois

Historiquement, plusieurs romans devenus célèbres ont d'abord été publiés sous forme de feuillets dans des journaux. Le Gaboteur est fier de s'inscrire dans cette belle tradition en faisant découvrir, quelques pages à la fois, des textes créés à Terre-Neuve-et-Labrador.

Pour lancer cette initiative, nous vous proposons le roman jeunesse *Intrigues à St. John's*, de l'écrivain et poète Michel Savard, d'abord paru aux Editions de la Chenelière.

INTRIGUES À ST. JOHN'S

ÉCRIT PAR MICHEL SAVARD

CHAPITRE 8 (SUITE)

Le Cap Spear et la lande enchantée

Une heure plus tard, le groupe fait halte au sommet d'un monticule rocheux pour prendre un goûter. Achille, muni d'un petit réchaud au propane, fait bouillir de l'eau pour son thé, tandis que les jeunes boivent avidement leurs boîtes de jus. L'oncle ramasse une grosse pierre grise, râpeuse comme une langue de chat. Il la tend aux enfants pour qu'ils l'examinent et leur fournit des explications :

- S'il vous arrive un jour de visiter l'Afrique du Nord, le Maroc par exemple, souvenez-vous des roches du Cap Spear. Selon certaines personnes, avant la formation de l'Atlantique, il y a des millions d'années, les continents européen et américain sont entrés en collision. Ils se sont ensuite séparés pour céder la place à l'océan que vous voyez là, mais une partie de l'Afrique est restée collée à l'Amérique. C'est pourquoi il y a ici des roches similaires à celles qu'on trouve sur la côte nord-ouest de l'Afrique.

- Eh ! Il y a du monde sur les glaces ! lance soudain Robert, qui scrute le décor avec les jumelles de l'oncle Achille.
- Laisse-moi voir, demande Jason. Il ajuste les jumelles et discerne des formes grises allongées sur la banquise. Il déclare :
- Je ne suis pas sûr que ce sont des gens. Ils n'ont pas l'air de bouger... Ce n'est pourtant pas un endroit pour prendre des bains de soleil ! Eh ! as-tu vu cette grande tache rouge à côté ? Qu'est-ce que ça peut être, mon oncle ?

Intrigué, Achille se frotte les yeux et prend les jumelles que lui tend Jason.

- Par la barbe de mes ancêtre, les jeunes, vous avez repéré une petite colonie de phoques ! Quand ils ne sont pas sous l'eau à pourchasser le poisson, ils aiment s'étendre sur des plaques de glace pour se doré la couenne... Et la grande tache rouge, là, à gauche... et bien, je ne serais pas surpris si c'était du sang. Un prédateur sera passé par là et...

Achille baisse les jumelles et passe rapidement son groupe en revue... Il pâlit et demande : « Où sont passées les filles ? » Lucie et Patricia manquent à l'appel.

Après le goûter, le groupe se détend paisiblement au soleil. L'oncle Achille a posé sa tête sur son sac à dos et somnole.

CHAPITRE 9 (PREMIÈRE PARTIE)

Le drame !

Depuis le début de la randonnée, Lucie et Patricia s'étaient regardées comme des chiens de faïence. Assises à l'écart des garçons, elles avaient échangé à mi-voix des propos acides. De vagues menaces, puis de vagues défis. À la fin, Lucie avait lancé, entre ses dents pour que seule Patricia l'entende : « Tu n'es pas brave !!! » Elle s'était levée et avait ajouté :

- La dernière au ruisseau est une grosse courge !

Puis, elle s'était mise à dévaler la faible pente qui s'évasait en une plaine d'apparence herbeuse au milieu de laquelle, à 500 mètres environ, un ruisseau paresseux serpentait.

- Attends que je t'apprache ! avait répondu Patricia en bondissant.

La course se révèle plus ardue qu'elle ne l'avait paru de prime abord. Le terrain est détrempé, couvert d'un tapis de sphaignes et de lichens et de petites buttes coiffées de carex, d'éricacées, de bouleaux nains et de mélèzes rabougris. Lucie et Patricia ont l'impression de courir sur un gâteau éponge.

- Première ! s'écrie Lucie, à bout de souffle.
- Bonne idée Lucie... Mes belles chaussures neuves sont ruinées, c'est sûr !

Dans la poursuite, Patricia a mis le pied dans un trou de vase et s'y est enfoncée jusqu'au genou. Elle s'assoit sur une pierre au bord de l'eau. Le fond du ruisseau, sombre et semé de curieuses pierres blanches, est visible dans tous ses détails tant l'eau est claire. Sur la berge il reste

quelques plaques de neige oubliées. Le silence est impressionnant et à peine troublé par la brise légère. Lucie se dirige vers le boisé en suivant le bord du ruisseau. Patricia, accroupie, essaie de décrocher ses chaussures en les frottant avec de la neige dont la consistance ressemble à celle du gros sel. Elle finit par faire une grosse boule de neige.

Patricia se relève et se dirige vers Lucie, la main derrière le dos. Au moment où elle se prépare à lancer son projectile, Lucie, qui a atteint la limite des arbres, pousse un cri de frayeur et fait un bond en arrière. Sortant des fourrés, une énorme masse blanche, qui fait deux fois la taille de Lucie, s'apprête à foncer sur elle.

- C'est impossible ! se dit Patricia pétrifiée, c'est sûrement un cauchemars... Il n'y a pas d'ours polaire sur l'île de Terre-Neuve !

Pour Lucie, la question ne se pose pas. En se retournant pour fuir, elle trébuche et s'affale de tout son long sur la terre noire humide. Horreur ! la bête est déjà là.

« Ça y est... Je suis morte ! », pense Lucie, en fermant les yeux. L'ours se penche sur elle et la renifle un moment. Puis, il happe sa jambe et commence à la traîner. Lucie pousse un hurlement de douleur. C'est alors que Patricia, qui est rendue à cinq mètres de l'ours, lance sa boule de neige qui atteint l'oeil gauche de l'animal. Elle tourne en rond pour le distraire et lui ordonne de lâcher sa proie en poussant de grands cris.

MOT CACHÉ

THÈME : L'INTUITION
10 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|-------------------------|-----------------------------|-----------------------------------|---|--|------------------|---|------------------------------------|--|---|-------------------|-------------------|---------------------|--------------------------|---------------------------------|--|--|----------------------------|---|-------------------|--|
| A
ACTES
AGIR
AIDER
ANTICIPE
ARTE
ARRIVER
ASPECT
ATOUT
AUGURE
AVENIR | B
BASE
BUT | C
CAPACITÉ
CAS | COMPORTEMENT
CONJECTURE | D
DEVINE
DISCERNE
DOMAINE
DON
DOUÉ
DOUTE | E
EFFETS
ÉLÉMENTS
ÉMÉT
ÉMOI
ÉPROUVER
ESPRIT
ÉTAT
ÊTRE | ÉVÉNEMENT | F
FAÇONS
FACTEUR
FACULTÉ
FAITS
FAUX
FLAIR
FORCE | G
GENRE
GENS
GESTE | I
IMPRESSION
IMPULSION
INNÉE | INSPIRE
INSTINCT
INTÉRÊT
INTUITIF | J
JUGER | L
LUEUR | M
MALHEUR | N
NEZ
NORME | P
PENSÉE
PERCEVOIR | PHÉNOMÈNE
POUSSÉ
POUVOIR
PRÉSAGE
PRÉSUMPTION
PRÉVUE
PROPHÈTE
PROPHÉTISER | R
RÉCEPTEUR
RÉCEPTIF
RECEVOIR
REÇOIT
RESSENT | S
SAGE
SAISIR | SENS
SENTI
SIGNÉ
SIGNIFIE
SIXIÈME
SUJET
SUSCITER | U
USAGE | V
VIF
VIVE
VRAI
VUE |
|--|-------------------------|-----------------------------|-----------------------------------|---|--|------------------|---|------------------------------------|--|---|-------------------|-------------------|---------------------|--------------------------|---------------------------------|--|--|----------------------------|---|-------------------|--|

R	S	S	E	F	S	I	G	N	I	F	I	E	N	R	E	C	S	I	D
U	S	A	G	E	O	R	S	E	N	S	M	G	R	N	E	F	V	U	E
E	S	G	G	T	A	R	I	T	S	T	P	A	F	T	L	D	N	I	F
U	D	E	V	I	N	E	C	S	N	T	R	S	N	A	E	O	I	A	F
L	A	D	I	O	R	A	C	E	I	F	E	E	I	E	I	U	C	A	E
P	P	O	R	C	V	T	M	O	I	A	S	R	E	T	A	T	O	U	T
O	T	M	O	E	R	E	C	T	M	S	S	P	P	L	E	E	S	D	S
U	E	A	N	R	N	I	I	E	E	P	I	M	P	U	L	S	I	O	N
V	N	I	R	E	V	U	O	R	P	E	O	P	R	C	T	E	J	U	S
O	R	N	V	P	T	A	I	V	R	S	N	R	T	A	V	U	E	A	I
I	E	E	A	N	R	P	R	U	E	E	A	E	T	F	G	R	C	C	X
R	C	F	I	N	S	O	G	R	S	C	R	V	A	E	U	E	A	S	I
E	E	A	I	N	T	U	P	S	I	E	R	U	R	T	M	P	N	I	E
T	P	C	I	T	A	I	U	H	T	V	X	E	C	U	A	E	N	R	M
I	T	O	E	E	P	O	C	N	E	I	E	E	P	C	E	S	N	T	E
C	E	N	M	V	P	E	I	I	H	T	J	R	I	E	T	H	I	T	T
S	U	S	E	I	O	N	C	Z	P	N	E	T	N	I	N	R	L	U	I
U	R	S	T	V	N	I	E	E	O	E	E	G	N	D	P	S	B	A	O
S	A	C	T	E	S	N	R	C	R	S	I	C	O	S	S	N	E	G	M
B	E	N	E	M	O	N	E	H	P	S	T	N	E	M	E	L	E	E	E

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : SENSATIONS

JEU N° 554

SUDOKU

								3
	4			3		2	5	
		3	2	5			1	
	8	1	4					
3	6							7
		5	8	1			4	
				7	1			8
9								
						4	3	2

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 554

2	3	4	5	8	6	7	1	9
1	9	4	7	3	8	5	6	2
8	6	9	1	5	7	2	3	4
2	9	6	8	1	7	3	4	5
3	6	4	5	8	2	1	7	9
7	8	1	4	6	3	9	5	2
8	7	3	2	5	9	6	1	4
1	4	6	7	3	8	2	5	9
5	2	9	1	4	6	8	7	3



C'est votre journal !

- Abonnez-vous
- Exprimez-vous
- Impliquez-vous

gaboteur.ca / facebook.com/gaboteur

(709) 753-9585

... À suivre dans notre édition du 26 mars 2018

POUR TOUTE REPRODUCTION CONTACTER: licences@copibec.qc.ca

Avoir froid donne le rhume ? Faux

Après l'Est de l'Amérique du Nord, c'est au tour de l'Europe de subir des froids sibériens... et les exhortations de parents qui viennent avec : « habille-toi, tu vas attraper le rhume ! »

Y a-t-il une parcelle de vérité à cette phrase qu'on assène aux enfants qui sortent entre novembre et avril, le manteau grand ouvert ? Pas vraiment.

Ève Beaudin

AGENCE SCIENCE-PRESSE

« On aura beau s'installer au pôle Nord, pieds nus et cheveux mouillés, s'il n'y a que des phoques et des ours polaires pour nous tenir compagnie, on n'attrapera pas le rhume ! », s'exclame le Dr Karl Weiss, microbiologiste et spécialiste en maladies infectieuses à l'Hôpital général juif de Montréal. La

raison est simple : les virus du rhume et de la grippe se propagent au moyen de la salive et des mucosités que la toux et les éternuements projettent hors du corps.

Ainsi, le simple fait de se trouver à proximité d'une personne malade peut faire en sorte qu'on contracte son virus qui se trouvait en suspension dans l'air. On peut également l'attraper en touchant du mobilier ou des objets qu'elle a

manipulés, puis en portant nos mains à notre bouche et à notre nez. Ce n'est pas pour rien qu'on recommande de se laver soigneusement les mains en période grippale !

De plus, « les virus ont une saisonnalité et, sous nos latitudes, il y a plus de virus en hiver qu'en été », explique le spécialiste. « Comme on est plus souvent confinés dans des espaces clos en hiver qu'en été avec des personnes qui ont un virus, c'est

normal qu'on soit plus exposés aux virus, mais ça n'a rien à voir avec le froid. »

Toujours pas convaincus que le froid ne donne ni le rhume ni la grippe ? Sachez que des chercheurs anglais d'un centre de recherche appelé Common Cold Unit ont jadis mené une expérience avec des volontaires sortant du bain qui devaient rester nus et mouillés dans un corridor froid pendant 30 minutes. Ils pouvaient ensuite s'ha-

billier, mais devaient porter des chaussettes imbibées pendant plusieurs heures, dans le froid. Résultat : malgré une chute de leur température corporelle, ils n'avaient pas plus de rhumes que le groupe de contrôle gardé bien au chaud.

N'imitiez surtout pas ces valeureux cobayes quand le mercure est sous zéro, vous pourriez souffrir d'hypothermie ou d'engelures... des maux qui, eux, ont tout à voir avec le froid !

SUITE DANS PAGE 11

LE JEU ET LES COLORIAGES DE LA SAINT-PATRICK DU PETIT GABOTEUR

LE JEU DES TRÈFLES CHANCEUX

Pour deux joueurs

MATÉRIEL

- Deux dés
- Cette page du *Gaboteur*. Tu peux aussi reproduire les pièces du jeu sur du carton pour tes prochaines parties.

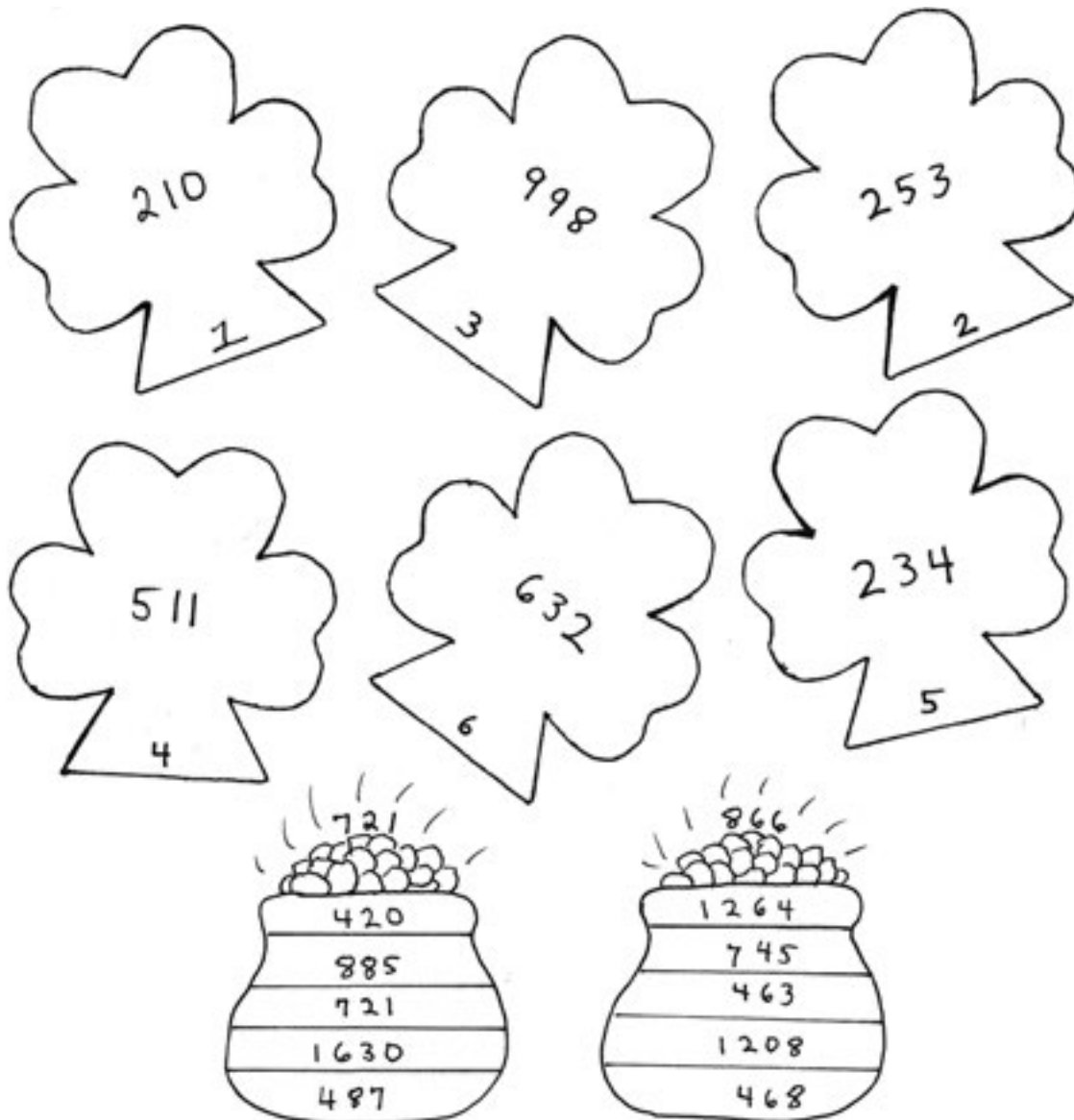
RÈGLES DU JEU :

- Chaque joueur choisit un pot d'or.
- Chaque joueur fait rouler deux dés.
- Le joueur qui a le nombre le plus élevé avec ses dés commence la partie.
- Le premier joueur fait rouler les dés et fait les additions qui sont sur les deux trèfles portant ces nombres.

Par exemple, si tu fais rouler 5 et 2, tu dois additionner le nombre qui est sur le trèfle numéro 5 et celui qui est sur le trèfle numéro 2 (234 + 253).

- Si ta réponse est sur ton pot d'or, tu la colories en noir. Sinon, c'est à l'autre joueur de rouler les dés.
- Le deuxième joueur fait la même chose.
- Chacun joue à tour de rôle jusqu'à ce que l'un des joueurs colorie tout son pot d'or.

Le premier joueur qui a colorié tout son pot d'or et aussi l'or qu'il y a dedans (colorie-le en jaune), gagne la partie.



Bonne chance !

LE TRÈFLE IRLANDAIS

Le trèfle irlandais, ou shamrock est un des symboles de l'Irlande. Il s'agit en fait d'une feuille d'oxalis petite oseille et non d'une feuille de trèfle *Trifolium repens*, le plus commun de nos pelouses et des bords de route. Le trèfle a des feuilles arrondies alors que l'oxalis (*oxalis acetosella*) a des feuilles en forme de cœur, comme le shamrock. Ce symbole reprend les connotations magiques et légendaires héritées de la tradition celte.



À COLORIER

Dessin : Marie-José Mahé

LE FAT BIKE

En vélo sur les sentiers enneigés

Le fat bike, ce vélo adapté avec de larges roues, a fait son entrée à Terre-Neuve-et-Labrador depuis environ trois ans. Il est parfaitement adapté pour les sentiers enneigés, même ceux recouverts de glace. Récit d'un coup de coeur pour un sport qui gagne de plus en plus d'adeptes.

Caroline Gobeil

Le fat bike a été développé dans l'ouest Américain pour rouler sur le sable. Son utilisation s'est ensuite répandue ailleurs aux États-Unis et maintenant un peu partout au monde. Bien qu'encore en minorité dans les sentiers de la province, ce vélo gagne en popularité. Vous risquez d'en apercevoir de plus en plus dans nos sentiers cet hiver et aussi durant les autres saisons.

Stabilité

Le fat bike est un vélo de montagne muni de larges roues d'environ 12 cm. Ces roues permettent d'offrir à l'utilisateur une certaine stabilité lorsqu'il circule dans les chemins enneigés. Vous pouvez aussi faire l'ajout de clous sur vos pneus comme sur une voiture afin de permettre une meilleure traction sur la glace. En fait, à Terre-Neuve, l'ajout de clous est un pré-requis car en hiver, les sentiers sont souvent recouverts de glace en-dessous de la neige.

Le fat bike est idéal lorsque la neige est compacte et non gelée, par exemple sur les pistes damées dédiées aux randonneurs. Il n'en reste pas moins que les défenseurs des sports traditionnels peuvent être déconcertés par ce nouveau sport car lorsqu'on passe avec notre vélo avec de larges roues,

on déplace de l'air et cela peut être très impressionnant.

Activité stimulante

Mon histoire d'amour avec le fat bike a débuté il y a quelques mois. Ce vélo est incroyable et très versatile et très agréable à utiliser. J'avoue qu'au début, je n'étais pas certaine car mon fat bike était assez différent de mon vélo régulier.

J'ai maintenant un énorme plaisir à partir dans les sentiers avec ce vélo qui me permet de profiter pleinement de la saison hivernale de St. John's tout en effectuant une activité physique des plus stimulantes.

Je rencontre de plus en plus d'adeptes de ce sport lors de mes excursions. Je remercie mon ami, qui est aussi un passionné du fat bike, de m'avoir fait découvrir ce sport et aussi de m'avoir supportée dans mon apprentissage, et ce, à chacune de nos excursions. Car oui, ce sport demande un apprentissage à la fois pour la sécurité et pour l'entretien. C'est aussi beaucoup plus agréable de pratiquer ce sport à deux.

J'encourage tous les adeptes du plein air et les amoureux du vélo de faire l'essai du fat bike. C'est toujours agréable d'ouvrir nos horizons à un nouveau sport et d'avoir un sentiment de liberté dans la nature.

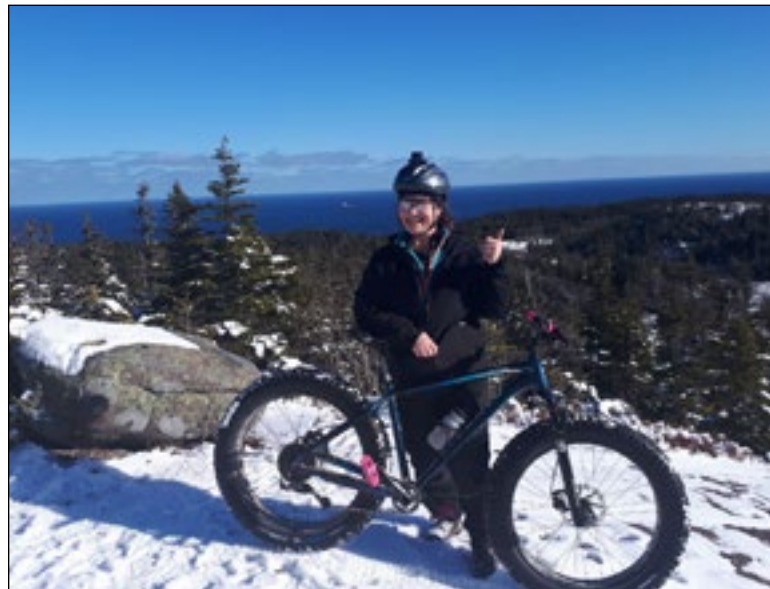


Photo : Caroline Gobeil

Le fat bike permet à Caroline Gobeil de profiter, en hiver, des paysages fabuleux de la région de la Capitale.

Pour en savoir plus sur le fat bike à Terre-Neuve

Les adeptes de fat bike de la région de St. John's partagent des trucs et lancent des invitations à des activités de groupe via la page Facebook Fatbike Republic, qui compte quelque 1 400 membres.

Dans la région de St. John's, le magasin Canary Cycles, situé au 7 Lemarchant, offre de l'information en français sur ce vélo.

Dans la région ouest de Terre-Neuve, la boutique Cycle Solutions, située au 35 Est Street, à Corner Brook, offre ce type de vélos. Il est également possible d'en louer. Pour en savoir plus, visitez le www.cyclesolutions.ca

Caroline Gobeil se fera également un plaisir de vous introduire au fat bike. N'hésitez pas à la contacter par courriel à l'adresse carotte.28@hotmail.com



Photo : Courtoisie de Caroline Gobeil

Malgré ses roues impressionnantes, le fat bike pèse moins de 25 livres.

FAT BIKE EN FRANÇAIS ?

En 2014, l'Office québécois de la langue française a adopté une traduction française de fat bike. C'est « vélo à pneus surdimensionnés ». Le magazine Espaces.ca, constatant que cette expression était loin de faire l'unanimité chez les adeptes de ce sport, a lancé en

2016 un appel à tous pour trouver mieux sur la page Facebook.

Parmi les propositions reçues, on retrouvait : vélo neige, vélo de neige, hiverlo, véloski et mégacycle, mais également des suggestions telles vélo gros, vélo

gras, vélo docu, vélo joufflu, vélobèse, vélo-tracteur et même vélo guillaume.

Bel effort, mais il semble que fat bike demeure toujours la désignation de ce vélo par les francophones...

Le Guide touristique Terre-Neuve-et-Labrador 2018 est disponible

L'édition 2018 du Guide touristique en français sur Terre-Neuve-et-Labrador a fait sa première apparition publique le 20 février dernier, dans le cadre de la conférence annuelle Hospitality Newfoundland and Labrador.

Il est possible d'en obtenir gratuitement des exemplaires, dès maintenant.



Page couverture du Guide touristique 2018.

Jacinthe Tremblay

« Le contenu du guide 2018 est assez semblable au précédent, mais la présentation des informations a fait l'objet d'une refonte graphique importante. De plus, de nombreux annonceurs se sont ajoutés cette année dans les domaines de l'hébergement et des excursions, par exemple. Le guide propose du même coup un éventail plus large de services en français pour les visiteurs », a résumé Aurore Lambert, agente de développement touristique au RDÉE

TNL, l'organisme responsable de la publication de ce guide.

L'édition 2018 introduit également une nouveauté intéressante, soit un itinéraire de 14 jours pour les touristes désireux de découvrir le Labrador et la côte ouest de l'île de Terre-Neuve. Le parcours proposé permet de visiter trois sites du Patrimoine mondial de l'Unesco, soit le parc du Gros Morne et l'Anse-aux-Meadows, à Terre-Neuve et Red Bay, au Labrador.

« Cet itinéraire a été développé par nos partenaires, soit Randy Letto,

de Destination Labrador ainsi que Mark Lanswood et Emili Martin, de Go Western Newfoundland. Il occupe deux pages du guide 2018 », a ajouté madame Lambert.

Une section du guide est consacrée à Saint-Pierre et Miquelon. En plus de présenter ses attraits touristiques, on y retrouve plusieurs informations pratiques sur la monnaie, les douanes, etc.

Distribution

Le guide 2018 est dès maintenant disponible dans les centres d'infor-

mation touristique de la province et dans les aéroports. Il est également possible d'en faire la demande en ligne à partir du site touristique Internet officiel de Terre-Neuve-et-Labrador, à l'adresse suivante : www.newfoundlandlabrador.com/trip-ideas/travellers-guide

Ce mode de distribution vaut pour les individus comme pour les entreprises ou organismes qui désirent en obtenir des « tonnes de copies ».

Le contenu du guide est également disponible en ligne à l'adresse www.exploretnl.ca



AVIS ET DEMANDE DE SOUMISSIONS

Le Comité d'examen de la rémunération des juges militaires a été institué en application de l'article 165.33 de la *Loi sur la défense nationale*, L.R.C. 1985, Chap. N-5, telle que modifiée. Il a pour mandat d'examiner la question de savoir si la rémunération des juges militaires est adéquate, et de faire rapport de ses recommandations à cet égard auprès du Ministre de la défense nationale.

Le Comité invite toute personne intéressée à lui soumettre, dans l'une ou l'autre des deux langues officielles, un mémoire écrit, d'un maximum de 20 pages, portant sur toute question découlant du mandat du Comité. Toute personne intéressée doit aviser le Secrétaire exécutif de son intention d'intervenir dès que possible. Les soumissions écrites devront être déposées au plus tard le 26 mars 2018 et doivent être déposées sur support papier (4 copies) ainsi qu'électroniquement.

Toute personne ayant déposé un mémoire écrit peut également demander au Comité une prorogation du délai ou d'être entendu par celui-ci. Si une personne demande d'être entendue, l'audience orale aura lieu le 24 avril 2018.

Hon. Michel Bastarache, Hon. Jean-Louis Baudouin James Edward Lockyer,
C.C., Q.C. Président Q.C.

Veillez acheminer toute soumission ou enquête au soin de :

Pierre Champagne
Secrétaire exécutif et Conseiller juridique
160 Elgin Street, Suite 2600, Ottawa, Ontario, K1P 1C3
Tél : (613) 783-8677
Fax: (613) 788-3615
pierre.champagne@gowlingwlg.com

Votre avocat francophone à TNL!

Gabriel Brodeur

709.570.5791

gbrodeur@stewartmckelvey.com

- Droit des affaires
- Droit immobilier
- Litige commercial
- Construction



**STEWART
MCKELVEY**

LAWYERS • AVOCATS

STEWARTMCKELVEY.COM

272 Water Street, St. John's
709.738.2011
rocketfood.ca



Bakery & Fresh Food

Au Rocket, nous parlons aussi le français!

UN ÉVÈNEMENT FAMILIAL À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR POUR
A FAMILY EVENT IN NEWFOUNDLAND AND LABRADOR FOR

Les 20^e Rendez-vous de la
Francophonie

MEUH ? MOO ?

Une présentation de / Presented by



Conte + devinettes +
coloriage + bricolage + tirage

Storytelling + riddles +
coloring + DIY + drawing

à Terre-Neuve

STEPHENVILLE

14 avril – Heure à déterminer :

Stephenville Family Resource Centre
L.S Eddy Complex

(info : ServicesEnfanceetFamille@fpftnl.ca)

Au Labrador

HAPPY VALLEY-GOOSE BAY

Date à déterminer :

Mokami Status of Women Council

(info : coordinator@mokamiwomen.ca)

LABRADOR CITY

19 mars - 9 h 30 :

Femmes francophones de l'ouest
du Labrador, en collaboration avec
l'Association francophone du Labrador
308, Hudson Drive, Labrador City

INFO :

servicesenfanceetfamille@fpftnl.ca
(709) 722-7669 www.gaboteur.ca

GRATUIT / FREE

CAIN'S QUEST

Une boucle éprouvante de 3 200 kilomètres en sept jours

La course de motoneige Cain's Quest a établi un record de participation pour son édition 2018. En effet, 41 équipes ont pris le départ le 2 mars, à Labrador City, avec l'objectif d'y franchir le fil d'arrivée le 9 mars, après avoir parcouru une boucle de 3 200 kilomètres au Labrador.

Cain's Quest est l'une des plus difficiles courses d'endurance en conditions hivernales de la planète. Ses participants parcourent en duo ses milliers de kilomètres dans un climat extrême fait de froid mordant et de grands vents.

Dans ces conditions, les coureurs livrent tout autant une bataille contre eux-mêmes que contre leurs concurrents.

Parmi les 41 équipes de l'édition 2018, 35 étaient formées par des concurrents du Labrador ou de Terre-Neuve. Des six autres équipes, quatre venaient du Québec, une de l'Ontario et une autre de Finlande.

TEXTES : ÉRIC CYR, AVEC LE GABOTEUR | PHOTOS : ÉRIC CYR



Les concurrents Innus ont reçu au départ le soutien bien visible de membres de leurs communautés.

Nombreux sont les participants de l'édition 2018 qui avaient déjà carburé à ce défi plusieurs fois. C'est entre autres le cas pour l'équipe 17 - Labrador Adrenaline, composée de Dave Dumaresque et Shanon Strangemore, de Labrador City. Les deux hommes ont participé à toutes les éditions de Cain's Quest depuis ses débuts. Leur septième édition a été décevante puisque le motoneigiste Dumaresque s'est cassé la hanche alors qu'il a été éjecté de son bolide.



Joachim Nui Jr and Mark Nui, de Natuashish, forment l'équipe innue Team Kyson, qui porte le numéro 29. C'est l'une des 11 équipes de cette Première Nation à faire la Cain's Quest 2018.

Colleen Paul : une femme d'exception !

Colleen Paul est la seule femme ayant terminé une course Cain's Quest depuis ses débuts. C'était en 2012, année où elle a couru avec son mari Jason Paul. Elle a témoigné de son expérience par courriel à Éric Cyr, rédacteur en chef du Trait d'union du Nord, de Fermont, et également collaborateur du Gaboteur.

COLLEEN PAUL | témoignage

« Nous avons grandi tous les deux en passant beaucoup de temps dans la nature, en faisant des activités comme chasser, pêcher, trapper et couper du bois. Nous aimions tous les deux faire de la motoneige et nous étions intéressés par la course Cain's Quest, mais nous savions que ce ne serait pas facile. Nous avons pris le départ en 35^e position, la dernière, mais nous avons rapidement fait une remontée avant d'arriver à Goose Bay. À l'époque, la distance de la course était d'environ 2 800 kilomètres. Nous avons mis six jours pour la compléter. Nous avons expérimenté de la pluie, de la neige, de la neige mouillée (slush), de l'eau, de la neige profonde, de la glace et plus encore avant d'atteindre le fil d'arrivée.

Nous avons passé beaucoup de temps à étudier les cartes et même à visi-

ter à l'avance certains endroits de la course. Pendant la compétition, nous avons aidé d'autres équipes à se débattre avec la neige profonde et à graver les montagnes.

Nous avons vu des paysages magnifiques mais nous avons fait la majorité du parcours à la noirceur. Je me rappelle qu'après avoir quitté Goose Bay vers le nord de la côte du Labrador pendant la nuit. Sur le lac Nipashish, nous avons traversé une section du lac où des concurrents passés avant nous avaient frappé de la neige mouillée sur la glace. La neige mouillée avait commencé à geler dans la température glaciale mais les motoneiges avaient laissé des traces profondes qui m'ont fait perdre le contrôle à environ 60 kilomètre à l'heure. J'ai vraiment cru que ma course était terminée et que ma motoneige était détruite

mais seulement son accélérateur était endommagé. (...) Nous avons fait une réparation temporaire avec du ruban adhésif et cela m'a permis de me rendre à Nain en sécurité. Pendant notre arrêt à cet endroit, notre équipe de soutien a pu trouver un nouvel accélérateur et l'installer, ce qui nous a permis de continuer la course. Terminer cette course sans équipe de soutien compétente est très difficile.

Peu de gens ont le courage de faire cette course, mais nous l'avons fait ! C'était une expérience fabuleuse et nous avons hâte de la répéter. Mon mari a fait trois courses, incluant cette que nous avons fait ensemble et nous avons aussi soutenu plusieurs équipes depuis 2009. Cela nous a permis d'apprendre d'autres techniques de course et de voir plus d'arrière pays. »



Colleen Paul est la seule femme qui a terminé une Cain's Quest depuis les débuts de cette course extrême.